

## Introduction

Dans les sciences humaines et sociales la notion de comparatisme exprime un souci de se libérer de catégories nationales ou ethniques pour développer des méthodes ou des thématiques sinon universelles du moins élargies. Le terme s'est d'abord développé dans le cadre de la linguistique pour pénétrer la science des religions, l'anthropologie, les études littéraires, l'histoire culturelle et sociale. On peut noter deux caractéristiques majeures. D'une part il ne s'agit pas toujours de comparer au sens strict du terme, mais souvent d'observer la circulation de biens culturels, de données linguistiques dans un espace donné et d'étudier les reformulations induites par cette circulation, en bref le comparatisme débouche fréquemment sur l'étude de transferts culturels.

D'autre part le comparatisme a des sens différents selon les contextes dans lesquels il est envisagé. La mise en parallèle de motifs esthétiques semble s'être principalement développée dans un contexte francophone, selon le paradigme des chaires de littératures étrangères qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, élargissaient l'espace littéraire français en intégrant quelques auteurs des littératures européennes. En Allemagne le poids de la référence à la grammaire comparée des langues indo-européennes est certainement resté très fort. En Russie, la proximité de l'ethno-anthropologie et de l'analyse littéraire donne au comparatisme une dimension particulière.

On ne saurait d'autre part isoler ces comparatismes nationaux sans tenir compte d'interactions et de transferts qui les modifient ou même simplement les constituent. Principalement centré autour de l'avatar russe du comparatisme, de Vesselovski à Meletinski, le

présent volume essaie de déterminer ce qui, dans son histoire, tient à des formes d'appropriation d'ouvrages ou de tendances élaborées à l'extérieur, notamment en Allemagne et en France mais aussi en Angleterre ou dans d'autres pays. Il s'efforcera de dégager les contributions théoriques notamment allemandes qui ont le plus contribué à définir un comparatisme russe. Il tentera de préciser quelles retombées le comparatisme russe a pu avoir sur d'autres histoires nationales des sciences humaines. Il envisagera enfin quelques grandes questions comparatistes mettant en jeu la littérature russe ou les sciences humaines en Russie et dans les pays slaves (par exemple le roman russe). Son objet n'est en aucun cas de proposer la défense et illustration d'une méthode définie, mais de montrer au contraire la diversité des tendances qu'elle recouvre et parfois les contradictions. Il se conçoit comme une contribution à une histoire transnationale des sciences humaines essentiellement entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et les années 1920 dans une perspective soulignant le rôle de la Russie. Si l'accent est mis sur les études littéraires, celles-ci ne seront pas envisagées indépendamment de disciplines qui, de l'ethno-anthropologie à l'histoire, en éclairent la définition et le fonctionnement.

La question du comparatisme débouche directement sur la question plus large des sciences humaines russes dans un contexte européen, des impulsions reçues, de ce qu'elles ont apporté en retour, de la perception de la Russie dans les sciences humaines autour de 1900. Il est clair que cet objet dépasse par son ampleur le cadre du présent volume dont l'ambition est plutôt de montrer à travers quelques exemples choisis que la réintégration d'une science russe méconnue voire refoulée dans le plus large débat passe sans doute par l'histoire des imbrications multiples avec des traditions allemandes ou françaises sur lesquelles elle repose et dont elle poursuit éventuellement les réflexions.

En Russie le comparatisme littéraire, profondément différent de la tradition française entretient un lien étroit avec la discipline de la « poétique historique » qui n'est rien d'autre qu'une tentative d'établir la chronologie des questions posées par l'esprit humain à travers une étude des textes dans lesquels s'est cristallisée la vie de la conscience et de leurs langues. Igor Shaitanov montre que Veselovski l'initiateur de ce comparatisme fondateur des sciences humaines russes a été renié en Union soviétique et complètement ignoré en Occident. La philosophie russe, elle aussi, a voulu comparer et Maryse Dennes décrit le destin d'un concept humboldtien, à la limite de la linguistique et de la phénoménologie, celui de

« forme interne » dont Gustav Chpet a fait un concept central dans le cadre de l'Académie d'État des sciences artistiques (GAHN) et qui peut être vu, de façon programmatique, comme une invitation à la réinsertion de la philosophie russe dans des contextes larges. Le comparatisme russe a eu un lieu institutionnel, l'Université de Saint-Pétersbourg où enseignèrent successivement Vesselovski et Jirmounski et dont l'article d'Ékaterina Dmitrieva aborde l'histoire. Ce comparatisme russe très spécifique trouve un prolongement dans le formalisme tel que l'incarne Propp dont Michel Espagne décrit l'horizon intellectuel allemand et met en évidence la méthode comparatiste à partir de ses écrits peu connus sur le rire.

La psychologie herbartienne transférée en Russie par Steintal et Potebnia va devenir en Russie cette notion de « masse aperceptive » qui détermine chez Yakubinski comme dans le cercle de Bakhtine les mécanismes de compréhension linguistique. C'est encore un aspect des relations à l'Allemagne qu'étudie Serge Tchougounnikov en observant, notamment à travers la médiation de Baudouin de Courtenay, les parallélismes et les divergences entre le modèle allemand et le modèle russe des néogrammairiens. La question d'un triangle comparatiste franco-germano-russe était enfin familière à Antoine Meillet, véritable historien des études comparées, à qui l'on doit une importation de la linguistique slave en France. C'est de cette question d'une circulation du modèle comparatiste que traite Céline Trautmann-Waller à partir du cas, encore insuffisamment exploré, de Meillet.

L'article de Pascale Rabault-Feuerhahn reste dans le domaine de la linguistique et de ses prolongements anthropologiques en abordant l'œuvre d'Otto von Boehtlingk, sanskritiste germano-russe qui utilise l'arsenal des concepts linguistiques acquis en Allemagne pour s'engager dans la classification des langues sibériennes et se consacrer tout particulièrement à l'étude du iakoute. L'héritage de la linguistique allemande post-humboldtienne féconde au demeurant aussi la littérature comme le montre la contribution de Florence Corrado-Kazanski consacrée tout particulièrement à l'impact de Humboldt sur la poésie de l'Âge d'argent. Au moment où les sciences humaines russes absorbent largement, autour de 1900, des impulsions venues d'Allemagne, le modèle de la littérature russe sert précisément en France à dominer une crise nationale consécutive à la marginalisation du pays face à l'Allemagne. C'est cette alchimie complexe qui explique le phénomène du *Roman russe* de Melchior de Vogüé auquel Anna Gichkina consacre un article.

Un tour d'horizon sur les sciences humaines russes vers 1900 obligeait à aborder l'historiographie. C'est ce que fait Frances Nethercott en étudiant les fondements théoriques sociologistes et positivistes, sur lesquels repose l'œuvre de plusieurs historiens russes, tels que Milioukov, Lappo-Danilevski, Kliouchevski, Bestoujev-Rioumine. L'attachement à la profondeur historique se cristallise à la vérité aussi autour d'une notion comme la « Starina » dont l'importance est surtout notable en histoire de l'art et qu'Ewa Bérard aborde en se fondant notamment sur les références à l'école viennoise d'histoire de l'art et à Alois Riegl.

La Russie du tournant du siècle est elle-même un objet d'observation pour les sciences humaines allemandes autour de 1900 et Dittmar Dahlmann aborde cette relation inversée à partir de l'attention portée à la Russie par Max Weber, un aspect de son œuvre encore mal connu. Enfin Marlène Laruelle observe une autre forme de transfert culturel, celui qui aboutit au déplacement vers la Russie d'un postdarwinisme social et racialisé.

Aborder l'histoire des sciences humaines russes autour de 1900 en contexte européen c'est s'engager dans tout à la fois dans une exploration de la genèse du comparatisme dans ses diverses variantes et dans un parcours des transferts culturels auxquels puisent les sciences humaines nationales.

Michel Espagne  
Centre National de la Recherche Scientifique, UMR 8547